

Gordian Troeller et Marie-Claude Deffarge

★

une rétrospective
jusqu' au 31 mai 1999
à la Cinémathèque
de la Ville de
Luxembourg



Marie-Claude Deffarge
et Gordian Troeller
en Kurdistan, 1964

Le cinéaste documentaire luxembourgeois Gordian Troeller est, par caméra interposée, l'un des grands témoins de ce siècle. Voyageur dans l'âme, auteur prolifique, personnage hors normes, pourfendeur infatigable des idées toutes faites et de la pensée unique, défenseur passionné des sans-voix et des opprimés, excessivement critiqué par les uns et adulé par les autres, ... il serait banal de dire que Troeller ne laisse personne indifférent.

Si l'oeuvre de Troeller (plus de 100 films documentaires) a été honorée à plusieurs reprises en Allemagne, notamment par le prix très réputé Adolf Grimme qui récompense les oeuvres télévisuelles les plus originales, force est de constater qu'il reste à peu près inconnu dans le pays où il a passé sa jeunesse et dont il possède toujours le passeport, le Luxembourg.

Mécanismes de pouvoir et sous-développement

Grands reporters pour le magazine Stern au début des années 50, puis cinéastes documentaires à partir de 1963, Troeller et sa compagne et co-auteure Marie-Claude Deffarge (= 1984) seront au rendez-vous des moments clés de l'histoire contemporaine: révolutions à Cuba, au Yémen ou en Iran, avec des témoignages inattendus ou dérangeants. Conclusion: la modernisation forcée à l'occidentale détruit tissu social et cultures ancestrales et entraîne le sous-développement de sociétés qui n'avaient pas connu l'opulence, mais pas la pauvreté non plus. A partir de 1974, la série „Au nom du progrès“ les mènera notamment dans les usines, censées faire du Tiers Monde un modèle de

développement à l'occidentale, Tiers Monde qui finira appauvri économiquement et culturellement à force de tant de développement. Tous les films de cette série sont prophétiques et annoncent ce qui sera d'une actualité brûlante vingt ans plus tard.

A partir de 1979, on les retrouvera à un niveau plus intime des mécanismes du pouvoir, sur la “Planète des Femmes”, que celles-ci soient l’“ultime colonie” des hommes, des religieux, des politiques et autres propriétaires d'usine ou femmes bien enracinées dans leur culture, indépendantes et sûres d'elles mêmes.

Et enfin, en 1984, Troeller se tournera vers les enfants, le maillon le plus vulnérable de la société. Enfants au travail, enfants maltraités ou abandonnés certes, mais aussi enfants responsables et sujets sociaux à part entière, précisément à travers leur travail, sans lequel le Tiers Monde ne pourrait pas subsister. Certains films de la série “Kinder der Welt” provoqueront des réactions virulentes aux prises de position, très claires, de Troeller.

Mais Troeller et Deffarge ne font pas que dénoncer. Au contraire, ils n'ont de cesse de nous rendre possible une compréhension de l'autre à partir de sa propre réalité et de ses propres références, c'est-à-dire une démarche véritablement interculturelle. Et c'est là que Troeller et Deffarge se démarquent fondamentalement du paysage médiatique occidental, qui dans une large mesure, traite le Tiers Monde comme grenier à fantasmes misérabilistes ou exotiques en tout genre, quand il ne se fait pas l'instrument du pouvoir pour fabriquer de l'opinion.

Marie-Ange Schimmer, ASTM

Troeller et Deffarge n'ont de cesse de nous rendre possible une compréhension de l'autre à partir de sa propre réalité et de ses propres références, c'est-à-dire une démarche véritablement interculturelle.